

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 13 Janvier 1867.

NOUVELLES LOCALES.

La réception annoncée a eu lieu jeudi dernier dans les grands appartements du Palais.

Dès huit heures et demie, les magnifiques salons étaient remplis par une foule aussi élégante que choisie, au milieu de laquelle on remarquait S. Exc. le Gouverneur Général, les Conseillers d'État, le Tribunal Supérieur, les Consuls étrangers, le Clergé, le Corps des Avocats, les Officiers de la Milice Nationale, les principaux Fonctionnaires de la Principauté et un certain nombre de notables du pays et d'étrangers de distinction.

Les Dames, très nombreuses à cette réunion, portaient des toilettes charmantes.

A neuf heures, LL. AA. SS. le Prince et la Princesse-Mère et S. A. R. la Princesse Florestine de Wurtemberg, accompagnés des Dames d'honneur, des Aides-de-Camp et Officiers de Leurs Maisons, ont fait leur entrée dans la salle Grimaldi.

Le Prince et les Princesses ont adressé tour à tour à chacun des paroles bienveillantes et gracieuses; puis la salle du buffet a été ouverte, la circulation est devenue générale, et le Prince et les Princesses se sont mêlés aux divers groupes, prenant part aux conversations avec cette exquise urbanité et cette affable courtoisie qui sont l'apanage de la Famille Souveraine.

A onze heures, LL. AA. ont regagné leurs appartements et chacun s'est retiré en emportant de cette soirée le plus agréable souvenir.

S. A. R. le Prince Guillaume de Wurtemberg est arrivé à Monaco, venant de Rome.

On lit dans le *Journal de Nice* du 11 janvier :

M. F. Blanc, directeur du Casino de Monaco, qui emploie, on le sait, une immense fortune au soulagement des indigents et au patronage d'un très-grand nombre d'établissements de bienfaisance ou d'intérêt général, est venu, cet après-midi, remettre lui-même entre nos mains une somme de deux mille francs, qu'il désire voir répartir de la manière suivante :

- 1,000 francs aux Petites-Sœurs des Pauvres,
- 500 à Notre-Dame de Nice,
- 500 au Jardin Zoologique du Var.

Nous sommes heureux de voir nos efforts en faveur des malheureux et des œuvres dignes d'encouragement, couronnés de pareils succès.

On lit dans le même journal du 12 janvier :

M. F. Blanc, directeur du Casino de Monaco, à la munificence duquel nous rendions hier hommage dans nos colonnes au sujet du don de deux mille francs qu'il avait fait par notre entremise, vient de nous remettre encore ce matin une somme de mille francs, destinée au bureau de Bienfaisance de la ville de Nice.

Les pauvres seront reconnaissants à M. Blanc du noble usage qu'il fait de sa fortune.

Les travaux du chemin de fer de Nice à la frontière italienne se continuent avec une incessante activité: les réparations à faire à un tunnel situé aux limites de la commune d'Eze en retardent encore l'achèvement. On espère, toutefois, que le tronçon qui reliera Nice à Monaco pourra être achevé vers la fin du mois de mai prochain. Si les informations que nous avons recueillies à cet égard sont exactes, la distance de Nice à Gênes pourrait se trouver ainsi considérablement abrégée; car les bateaux qui font le service de Monaco pourraient être utilisés pour aller de cette dernière ville à Savone et de là il serait facile de se rendre à Gênes au moyen de la voie ferrée, qui sera, dit-on, très-prochainement terminée entre les deux villes.

La neige, qui est la carte de visite du bonhomme hiver, a médité cette semaine une invasion dans la Principauté, mais elle a été arrêtée par les hautes montagnes qui défendent, contre vents et frimas, ce joli coin de terre où le chevalier Printemps a établi sa cour. Du reste, cette légère couche de neige, couronnant la cime des montagnes lointaines, donnait un aspect nouveau au paysage dont l'éternel azur commençait à nous sembler monotone.

Le nombre des navires entrés dans le port de Monaco, qui dans l'année 1865 a été de 1,430, s'est élevé pendant l'année 1866 à 1,296.

Le nombre des Étrangers arrivés à Monaco, en 1866, s'est élevé à 53,557 et se décompose ainsi :

Janvier	3,387
Février	5,157
Mars	8,018
Avril	5,211
Mai	3,765
Juin	3,694
Juillet	2,429
Août	3,890
Septembre	2,619
Octobre	3,329
Novembre	5,446
Décembre	6,612

Il n'était arrivé à Monaco, que 38,015 étrangers en 1864 et 42,845 en 1865.

Le boulevard Montmartre a dû être bien triste, pendant l'octave du jour de l'an; toute sa gaieté était partie; le tout Paris des chroniqueurs était à Nice ou à Monaco. Cette semaine encore nous avons salué Albert Wolf, le mordant chroniqueur, et le joyeux vaudevilliste Lambert Thiboust qui passera peut-être à Monaco la saison tout entière. Il a juré d'écrire sous nos orangers un pendant aux *Filles de marbre*. Une partie de cette colonie littéraire nous a quittés aujourd'hui; Aurélien Scholl, Adrien Marx, Victor Koning sont retournés à Paris pour y trainer le boulet quotidien de la chronique, mais on ne visite pas cette Principauté, on ne fait pas un pareil voyage à travers l'azur sans qu'il vous laisse des impressions qu'on a hâte d'écrire. Voici le très spirituel article que M. Victor Koning a publié dans le *Figaro-Programme* sur son excursion aux bords de la Méditerranée :

LES CAPRICES PARISIENS EN VOYAGE.

Pauvres Parisiens, comme je vous plains !
A l'heure où j'écris ces lignes, vous êtes sans doute auprès d'un feu — qui est peut-être fort bon, je n'en disconviens pas, — mais la pluie ou la neige doivent fouetter vos vitres.

Moi, ma fenêtre est toute grande ouverte.
J'ai si chaud !
Des milliers d'étoiles étincellent au ciel bleu.
J'admire le calme de la Méditerranée.
Et les orangers et les citronniers qui bordent la plage m'enivrent en parfumant la brise.
Deux amis et moi nous avons résolu de fuir les petites boutiques qui poussent sur le boulevard à partir de la Noël.
Ces deux amis sont : M. de Villemessant et Adrien Marx.

Aussi, lundi soir, nous partions pour Nice.

Tous ceux qui suivent la presse parisienne connaissent la verve et la gaieté du rédacteur en chef du *Figaro*.

En chemin de fer, il est intarissable.

A Toulon, nous avions profité des cinq minutes d'arrêt pour aller prendre un peu l'air.

Au moment où nous nous apprêtions à remonter dans notre wagon, nous vîmes un individu qui cherchait à dissimuler son visage sous un interminable manteau.

M. de Villemessant avait beau dire que notre wagon nous avait été spécialement réservé, l'inconnu ne voulait ni se montrer ni répondre.

Enfin, au moment où nous allions perdre patience, l'inconnu partit d'un immense éclat de rire; comme un personnage de féerie, il parut changer de tête, de costume, et nous reconnûmes... Aurélien Scholl!

Le quatuor étant complet, la gaieté finit bientôt par dégénérer en folie.

A sept heures du soir, après vingt-trois heures de chemin de fer, nous arrivions à Nice.

Le temps de passer une toilette printanière et nous courions par la ville.

Nous avons passé toute une journée à visiter les villas et les environs de Nice.

Pour celui qui voit ce pays pour la première fois, c'est un enchantement perpétuel.

Le ciel est toujours un modèle d'azur: ce sont les palmiers qui vous abritent à leur ombre, et les oranges plient sous le faix de leurs fruits d'or.

L'empereur de Russie vient de faire détruire ici la maison où est mort, il y a quelques mois, le prince son fils.

La chambre mortuaire seule a été conservée, et va se trouver au centre d'une chapelle expiatoire qui ne coûtera, dit-on, pas moins de quatre millions.

Les Russes forment, d'ailleurs, la plus grande partie de la population de Nice.

Mercredi soir, M. de Villemessant nous avait réunis, dans son hôtel, à un dîner où se trouvaient les amis de passage à Nice.

Il y avait là, à part Scholl, Marx et moi, Jacques Offenbach et Adolphe Dupeuty.

On se serait cru chez Paul Brébant.

Entre les asperges et les petits pois, une discussion assez vive s'éleva au sujet de Carlotta Patti, qui avait chanté la veille au Grand-Théâtre.

— Vous la critiquez, dit Dupeuty à X..., et vous ne l'avez jamais entendue?

— Moi, non plus, dit l'un.

— Moi, de même, ajouta l'autre.

— Voyons, dit M. de Villemessant, je vais vous mettre d'accord. Je vais faire dire à M^{lle} Carlotta Patti que nous sommes ici, pour un jour seulement, que nous mourons d'envie de l'entendre, et... et... qu'elle serait bien aimable de nous faire ce plaisir-là.

Je vous laisse à penser si la proposition fut acceptée avec joie.

Adolphe Dupeuty fut dépêché en ambassadeur extraordinaire.

Dix minutes après, ce fin diplomate revint en nous annonçant que Carlotta Patti nous attendait chez elle, aussitôt que notre dîner serait terminé.

On mit les bouchées doubles.

A dix heures, nous étions chez Carlotta Patti, qui habitait, dans la maison voisine de celle de M. de Villemessant, un appartement placé au-dessus de celui d'Offenbach, à l'hôtel de la Méditerranée.

Carlotta Patti chanta:

1° Le boléro des *Vêpres siciliennes*;

2° Le *Carnaval de Venise*;

3° L'*Eclat de rire*.

Dans ce dernier morceau, qui est une spécialité de la plus étourdissante fantaisie, elle obtiendra partout un succès immense.

Quant à nous, nous nous contentâmes de mettre à ses pieds toutes les couronnes de lauriers et de roses écloses... dans notre imagination.

Carlotta Patti a vingt-huit ans; six années de plus que sa sœur Adelina.

Plus jolie que le rossignol des Italiens, elle est pourtant accablée d'une infirmité qui ne lui enlève rien de son charme: elle boite, tout comme la blonde La Valière.

Ses yeux et ses cheveux sont d'ébène; son nez est plein de malice, et elle possède les plus jolies petites dents du monde.

Toutes ses qualités physiques, ajoutées à son talent, qui est incontestable, en feront certainement avant peu une nouvelle étoile parisienne.

Le jour même où elle nous accorda la faveur de l'entendre, Carlotta Patti, un peu fatiguée, avait refusé, pour un seul air, deux mille francs d'un lord Anglais, qui voulait l'offrir dans une soirée.

O journalisme! quoi qu'en dise M. de Girardin, tu n'es donc pas un vain mot!

Et maintenant, en route pour Monaco!

A-t-on fait assez de plaisanteries sur cette petite Principauté de Monaco.

Elle est pourtant — en cette rude saison surtout — bien préférable aux plus grandes villes.

Quel ciel! quelle mer! quel calme enchanteur!

Les habitants eux-mêmes y respirent la jeunesse, la fraîcheur et la santé.

Là, point de vieillards à la physionomie antipathique et visqueuse.

Que cet affreux petit vieillard empaillé qui a nom Commerson n'y mette jamais ses grands pieds, il en ferait fuir les habitants — et même les animaux!

Il y a bien la roulette à Monaco.

Mais bah! qu'est-ce que cela fait? — surtout si l'on gagne.

Les soirées du théâtre de Monaco étaient, la semaine dernière, tout à fait parisiennes.

On se serait cru au Palais Royal.

A l'orchestre brillaient Jacques Offenbach, H. de Villemessant, Aurélien Scholl, A. Marx, Léon Dornmeil, le baron Rothschild, etc., etc.

Sur la scène, Ravel jouait les plus jolies pièces de son répertoire: *Chez une petite dame*, de MM. Albert Monnier et Edouard Martin; le *Serment d'Horace*, un petit chef-d'œuvre signé Henry Murger.

M^{lle} Elisa Deschamps lui donnait la réplique avec beaucoup de grâce et de finesse.

M^{lle} Deschamps a réussi à taquiner la mer et les fruits de Monaco, grâce à ses yeux d'azur et à ses cheveux d'or.

Une excursion que ne manquent jamais de faire les étrangers de passage à Monaco, c'est celle de Menton.

Menton est une petite ville située à deux lieues du Casino.

Chose curieuse! dans ce petit trou italien gouverné par la France, on ne rencontre que des Anglais.

Menton est terminée par le pont de Saint-Louis, un chef-d'œuvre de la nature.

Au bout du pont, un factionnaire en tunique verte vous dévisage et vous observe minutieusement.

C'est que, là, vous n'êtes plus en France, vous êtes sur la terre d'Italie.

Vous descendez alors, et vous buvez, dans une petite cabane qui singe une auberge, un verre de vin blanc du pays.

Les uniformes, les costumes, les visages, le soleil, les montagnes, la mer, le langage, tout cela vous séduit, vous entraîne, vous grise... Vous rêvez... vous êtes en extase!

Je vous promets que, pendant cette minute, vous ne songez guère aux faux cheveux de M^{lle} X...

Le plus triste de tout cela, c'est qu'il faut toujours finir par revenir à Paris.

Nous passâmes le jour de l'an à Nice.

Lambert Thiboust y était aussi; l'auteur de la *Corde sensible* se rendait à Naples.

Naples et la *Corde sensible*!

Ne trouvez-vous pas que voilà deux noms qui forment un contraste immense?

On dirait la folie rendant visite à la poésie!

Nous nous arrêtâmes un jour à Marseille, — que je ne connaissais point, je l'avoue à ma honte.

Après avoir arpenté la Cannebière, tout voyageur qui se respecte va saluer la Réserve et le Château-d'If.

On se rappelle alors le roman le plus intéressant qu'il y ait au monde: *Monte-Cristo*!

Les ombres d'Edmond Dantès et de Mercédès viennent voltiger devant vos yeux, et l'on s'écrie encore une fois:

— Quel maître qu'Alexandre Dumas!

VICTOR KONING.

Nous lisons dans la *France*:

Tandis que, dans presque toute l'Europe, le froid, qui commence à sévir avec rigueur, nous fait grelotter au coin du feu, quelques villes privilégiées offrent à leurs hôtes un printemps éternel. Hyères, Cannes, Nice, Monaco, Menton sont de ce nombre, et le littoral de la Méditerranée voit accourir de tous côtés la foule des étrangers. Nice surtout est, cette année, le rendez-vous des illustrations de tout genre.

La finance, la presse, les arts, la science se rencontrent journellement à la promenade des Anglais et fraternisent.

Méry, je crois, a dit, en parlant de Versailles, que c'était une ville retirée à la campagne; on peut dire de Nice que c'est une campagne au sein d'une ville. On s'y rend avec l'intention d'y rester quinze jours, mais la clémence de la température vous y retient tout l'hiver.

Chacun y trouve des plaisirs selon ses goûts. Le gourmet voit servir sur sa table des primeurs qu'il n'aurait, à Paris, qu'à prix d'or, et ailleurs à aucun prix; le poète y rêve sous l'azur du ciel; le bruit des vagues inspire des mélodies au musicien.

Monaco est en quelque sorte la Mecque du littoral. Nombreux sont les pèlerins qui la visitent, et les étrangers, qui abondent à Nice, y vont au moins passer vingt-quatre heures. Personne ne s'affranchit de cette vieille coutume.

La troupe de Ravel a donné avant-hier sa dernière représentation. Trois amusants vaudevilles composaient l'affiche, *L'ami des femmes*, *La Veuve au camélia*, *Edgard et sa bonne*. A la fin de toutes les pièces les acteurs ont été rappelés, mais le succès de la soirée a été pour *la Veuve au camélia*; cette comédie de bonne humeur, remplie de détails amusants, de mots et de situations à effet, et qui ne se termine pas par le dénouement banal du mariage. Le dialogue a été fréquemment interrompu par les applaudissements unanimes du public qui sont allés tout droit aux oreilles de l'auteur, M. Lambert Thiboust, présent à cette représentation.

Pour nous maintenant la toile est tombée, les artistes se sont retirés, le théâtre lui-même est rentré dans la coulisse, ce joli petit théâtre qui fut improvisé en un après-midi.

Ils vont donc nous quitter ces joyeux voyageurs qui parcourent l'Europe en fredonnant des refrains de vaudeville. Que partout les accompagnent les sympathies du public!

On nous écrit de Nice:

M. Avette, rédacteur en chef de l'*Affiche du théâtre Français*, feuille quotidiennement collée au mur, continue sa polémique contre le *Journal de Nice*. M. Avette a inventé là un journal d'espèce nouvelle et, à notre avis, il se rend coupable du délit de pu-

blication d'écrit périodique, sans autorisation préalable. Du reste, nous invoquons pour lui les circonstances atténuantes, car il fallait bien que M. Avette se mêlât lui-même d'écrire pour qu'il y eût à Nice un seul journaliste favorable à sa direction. Le *Figaro* a, lui aussi, publié la mordante lettre d'Offenbach en la faisant suivre des réflexions suivantes :

Nous n'avons pas à féliciter notre confrère en cette circonstance : il a fait ce que tous les journalistes eussent fait à sa place. Mais nous pouvons dire à M. Avette qu'il est bien heureux d'habiter Nice. S'il devenait jamais directeur d'un théâtre à Paris — ce dont je plaindrais les Parisiens — et s'il se permettait une pareille... incartade, les journaux, grands et petits, formeraient contre lui une sainte-alliance, et, pendant un an ou deux, lui en feraient, comme on dit, voir de dures.

GERBE PARISIENNE.

Cette fois notre gerbe n'est composée que d'un seul épi, mais de même qu'il y a fagots et fagots... vous devinez le reste. L'épi du jour a été glané dans le champ du père Hyacinthe. L'illustre conférencier qui traite les questions à l'ordre du jour de la chronique, risque fort d'être un jour traité de boulevardier par M. Veuillot. Pour nous, nous croyons que la parole sacrée ne perdra rien de son autorité sur les foules lorsque, à l'exemple du célèbre orateur de Notre-Dame, les prédicateurs daigneront quitter les hauteurs théologiques pour parler la langue humaine des simples moralistes. Voici un fragment de la dernière conférence du père Hyacinthe sur *l'amour et le mariage*, un sujet qui a inspiré bien des brochures et bien des chroniqueurs :

L'idée du mariage, c'est l'amour : l'amour dans la vérité et la justice, l'amour dans toutes les exigences de la dignité personnelle. Le mariage est la forme exclusive de l'amour chez l'homme, la seule qu'il puisse revêtir pour être digne de notre grande nature personnelle.

Eh bien, la tendance de notre société contemporaine est de séparer le mariage de l'amour, et de diviser ce que la loi de Dieu et le cœur de l'homme avaient fait un. Le mariage hors de l'amour et l'amour hors du mariage, c'est là une tendance immorale, et c'est la source d'une grande partie de nos désordres moraux.

Le mariage hors de l'amour ! Mais que sera-t-il quand vous l'aurez ainsi déplacé ? Je vous l'ai dit : le partage de toute la vie, deux âmes, deux personnes, deux existences, où tout se partage et où rien ne se rompt ; la communion, entre les deux époux, de toutes les choses de la terre et du ciel, de l'homme et de Dieu. Voilà le vrai mariage, tel que l'ont défini les Romains, tel que l'ont pratiqué les chrétiens, et ce mariage implique l'amour ! Il implique l'harmonie des caractères et la conformité des goûts, la convenance des tempéraments et des âges, la communauté des habitudes morales et des convictions religieuses ; il suppose, en un mot, du côté de l'âme et du corps, tout ce qui peut incliner l'un vers l'autre deux êtres humains qui doivent s'unir un jour et ne se séparer jamais.

Or, n'est-il pas vrai, que le plus souvent, dans la conclusion de nos mariages, ces considérations personnelles sont presque entièrement écartées ou tout au moins subordonnées aux considérations d'intérêt ? N'est-il pas vrai qu'une fois rassuré sur une certaine convenance, très élastique d'ailleurs, entre la position des familles, la question que l'on traite, la question pratique et décisive, c'est l'association des fortunes ? Et entre ces deux êtres qui s'ignoraient hier, qui se se sont à peine vus aujourd'hui, on conclut un mariage, je suis contraint de le dire, comme on conclut un marché !

Maintenant, quel sera le résultat de la séparation du mariage et de l'amour ? L'orateur chrétien n'hésite pas. Le mariage hors de l'amour, dit-il, tend à faire disparaître le vrai type de l'épouse, « ce type souverainement moralisateur, rayonnant d'une grâce tout à la fois si séduisante et si pure. » L'amour hors du mariage tend à réaliser le type de la courtisane. Laissons parler l'orateur chrétien :

Jehovah avait dit du peuple de son choix : « il n'y aura point de courtisane parmi les filles d'Israël. » La parole de Jehovah ne fut point entendue : la courtisane fut en Israël et partout. Les Grecs la connaissaient, ils l'avaient vue sortir de l'écume de leurs flots d'azur et des rayons de leur soleil de feu. Mais les Grecs se trompaient : elle n'est point la fille de la nature, elle est la fille de l'humanité. Ah ! laissez-moi, avant de la flétrir, lui rendre justice et lui faire miséricorde ! J'ai le devoir de le dire, en présence de cet être le plus corrompu et le plus corrupteur : dans la dépravation de la femme, en règle générale, l'homme est le grand coupable ; la femme est la victime, l'homme est le meurtrier.

Ce n'est pas la courtisane qui est nouvelle dans le monde ; c'est la place qu'elle y occupe. La courtisane, autrefois, était presque exclusivement aristocratique ou royale ; quand elle pénétra dans notre France, elle s'y cachait d'abord, plus tard elle s'y montrait sur ces hauteurs privilégiées où l'on se croyait trop souvent au-dessus des lois, au-dessus de la morale elle-même, elle y amassa des orages, on y recueillit des tempêtes... Treve à ces souvenirs ! paix à ceux qui sont morts ! Le flot des révolutions a passé sur les palais et les a lavés dans le sang !...

Aujourd'hui le règne de la courtisane est plus démocratique. Sans désertir, hélas ! les puissants de ce monde, elle élargit sans cesse le cercle de son empire ; c'est une étrange application de la loi, juste d'ailleurs, qui préside à nos sociétés modernes : faire que ce qui était le partage du petit nombre devienne peu à peu le partage de tous. Elle a étendu son regard, elle a incliné son esprit aux différents degrés de la hiérarchie sociale. Ce n'était qu'un essaim, aujourd'hui c'est un monde. Le demi-monde, comme on l'a bien nommé, voudrait donner le ton et la mode au vrai monde... Le dirai-je, messieurs ? en présence de ce succès toujours grandissant, l'honnête femme ne pouvant retenir auprès d'elle son mari, son fils, son père peut-être ; l'honnête femme s'est demandée plus d'une fois avec angoisse le secret de cette fascination. « Qu'a donc cette étrangère, et que me manque-t-il à moi-même ? » Elle a interrogé cet œil fauve et l'étrange feu dont il brûle, elle a considéré ce sourire, les inflexions de cette voix et les mouvements de cette taille ; elle a étudié les mystères de ces toilettes et de ce luxe, et trop noble, et trop pure pour prendre dans sa réalité la séduction du vice, elle en a pris trop facilement les dehors.

Nous recevons la lettre suivante :

Cher Confrère,

Vous avez été si bon pour moi dans l'annonce que vous avez faite de la résurrection du *Mousquetaire*, que je viens vous prier d'annoncer maintenant le premier livre d'importance que je vais y publier sous le titre :

LES BLANCS ET LES BLEUS
GRAND ROMAN NATIONAL EN SIX PARTIES.

Convaincu, quoi qu'on dise, qu'il y a autre chose, même dans la littérature quotidienne d'un pays, que les cancan du jour, les faits divers et les scandales d'alcôve, je vais essayer de lutter contre cette tendance de la violation de la vie privée, en composant un de ces romans, qui, à une certaine époque, ont eu le bonheur de préoccuper la société. Toute la grande période du Consulat de l'Empire, de la première Restauration, des Cent-Jours et du second retour des Bourbons y sera comprise. C'est l'histoire des pères, enfin, que je vais mettre sous les yeux des enfants.

Or, je demande aux lecteurs et aux lectrices, qui

m'ont prouvé leur sympathie, une sérieuse attention pour ce livre, qui aura l'importance de mes plus grands romans historiques, et qui aura de plus l'attrait d'appartenir à une époque presque contemporaine.

Le *Mousquetaire*, journal quotidien à dix centimes le numéro, commencera la publication des **BLANCS ET DES BLEUS** à partir du 12 courant.

L'administration recevra des abonnements d'essai à 4 fr. pour un mois.

Reproduisez donc cette lettre, cher confrère, et ajoutez-y une ligne amicale et bienveillante qui prouve que la presse de province est heureusement restée en dehors de ces querelles quotidiennes et de ces duels journaliers qui désolent la presse de Paris.

Fraternité.

A. DUMAS.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 Janvier 1867.

NICE.	b. Antoinette Victoire,	français,	c. Reboa,	s. lost
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	b. St-Laurent,	italien,	c. Gazzolo,	briques
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	b. Napoléon III,	français,	c. Gligny,	m. d.
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	b. St-Michel,	français,	c. Isoard,	id.
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Départs du 5 au 11 Janvier 1867.

SANREMO.	b. St-Laurent,	italien,	c. Gazzolo,	briques
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
FINALE.	b. Assomption,	italien,	c. Gazzolo,	charbon
ID.	b. St-Martin,	id.	c. Dagnino,	id.
ID.	b. Conception,	id.	c. Molinello,	m. d.
ID.	b. Conception,	id.	c. Saccone,	charbon
MENTON.	b. Napoléon III,	français,	c. Gligny,	m. d.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur les
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Casino de Monaco.

Dimanche 13 janvier 1867

CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	HAM.
Ouverture de la Muette	AUBER.
Duo d'Un Ballo in maschera	VERDI.
Polka	ALBRECHT.
Ouverture des Quatre âges de l'homme	E. LUCAS.
Fragment des Lucioles, ballet	GUNG'.
Valse	PEPLOW.
Galop de poste	

6 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornettiste.
LANZERINI, id.
OUDSHOORN, violoncelliste.
BORGHINI, pianiste.

Marche	ADAM.
Ouverture de Si j'étais Roi	GOUNOD.
Entr'acte de Philémon et Baucis	
Duo de Norma, par MM. Delpech et Lanzerini	BELLINI.
Ouverture de Guillaume Tell	ROSSINI.
Duo sur Il Trovatore, par MM. Oudshoorn et Borghini	GRÉGOIR et
Ballet de Robert-le-Diable	SERVAIS.
Valse	MEYERBEER.
	LUMBYE.

Bulletin météorologique du 6 au 12 janvier 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
6 Janvier	765	6 4 4	8	8	72	couvert
7 —	767	3 3	8 8	7 9	74	id.
8 —	759	0 6 4	11	8 6	94	id.
9 —	752	8 7 4	12 5	10 8	90	nuageux
10 —	75	1 9 6	17 6	15 5	60	id.
11 —	750	7 9	14 5	11 6	93	couvert
12 —	747	5 8 5	12 5	15 5	52	nuageux

A V I S.

UNE INSTITUTRICE brevetée et munie des meilleurs certificats acquis en Suisse, en Hollande et en Angleterre désire donner des leçons de Français d'Allemand et d'Anglais; elle est à même d'enseigner les éléments de la musique ainsi que toutes les autres branches de l'instruction. — Pour des renseignements plus détaillés on est prié de s'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu n° 14.

En vente à l'imprimerie du Journal.

MONACO ET SES ENVIRONS
PAR CH. BRAINE.

La Sténographie
PAR CH. TONDEUR.

HOTEL DES ILES BRITANNIQUES
A MENTON
tenu par MAURICE ROSNOBLET

Table d'hôte et Pension. — Pavillons particuliers.

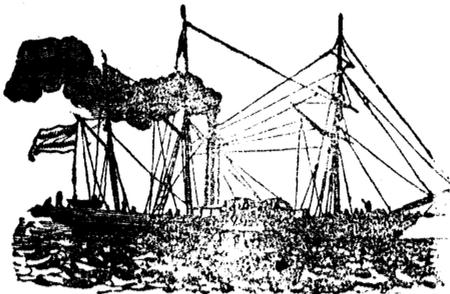
APPARTEMENTS ET VILLAS
A LOUER
S'adresser Rue de Lorraine, 13.

A louer VILLA BIOVÈS
Située au quartier des Moulins, au bord de la mer,
MONACO.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit:

DÉPARTS DE NICE:
A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir
DÉPARTS DE MONACO:
A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante:

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO
DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.
Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO: 1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.
DÉPARTS DE MENTON: 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir. 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.
HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	3 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 06 s.	Omn. 7 4 m.	7 35 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20; — 7 h. (Express); — 8 35, s'arrête à Mâcon; — 10; — 11 h.	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 17 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon; — 6 h., s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express; — 8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'arrête à Mâcon; — minuit.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 1 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 4 m.	7 4 s.		
Exp. 3 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 4 s.	6 15 m.	Omn. 10 30 m.	10 25 s.		
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.		
						Omn. 8 4 s.	7 08 m.		
						Exp. 10 45 s.	6 17 m.		

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.